

ROMAN EN COUSERANS... et plus

Numéro 24 - Automne 2021

E dito

Les journées romanes de Cuxa ont pu avoir lieu cette année. Le thème en était : « Merveilles et miracles à l'époque romane ». *Mirabilia et Miracula* c'est, pour ainsi dire, un mode de pensée que notre mentalité rationnelle a du mal à appréhender et qui se trouve cantonné aujourd'hui dans une partie de la littérature (le roman !). D'ailleurs, les frontières ne sont pas fixées entre « merveilles », fantastique, mythologie, légendes, récits bibliques, miracles, symboles, allégories, et finalement, entre réel, surnaturel, spirituel. La pensée romane mêle volontiers tout cela et gagne en richesse de l'imaginaire. Notre esprit rationnel a éteint beaucoup de ces lumières.

Notre propos n'est pas une nostalgie d'un passé révolu ou fantasmé, mais la quête, en elle-même enrichissante, de mentalités différentes, et peut-être le regret que le « progrès » soit à ce point destructeur qu'il nous rend aveugles à ce qui devrait rester une partie de nous-mêmes.

Les hommes et les femmes de l'âge roman n'ont pas occulté leur héritage antique, ils l'ont investi et dépassé.

N'oublions pas que le progrès d'aujourd'hui n'est jamais que le passé de demain.

Et maintenant continuons notre découverte, avec Emmanuel Galand, de la petite église d'Eget.

Bonne promenade dans ce numéro d'automne.

Jacques Pince



Chapelle Saint-Pierre du Calvaire, Castillon-en-Couserans

Dans ce numéro

- Edito
- Les peintures murales d'Eget (65), 2ème partie
- Les caractéristiques de l'art roman, 1ère partie



Les
Chemins
Pyrénéens
de l'Art
Roman

Nous contacter

Comité de rédaction :
Jacques Pince, Danièle
Pélata, Pauline
Chaboussou, Nathaly
Rouch

Avec le soutien du Pôle
Culture de la Communauté
de Communes Couserans-
Pyrénées.

Ecrivez-nous et recevez le
bulletin par e-mail sur simple
demande à :

**romanencouserans
@gmail.com**

Téléchargez le bulletin en
ligne sur le site :

**romanencouserans09
.blogspot.com**

Faites-nous part de vos
suggestions de lecture,
d'événement, de visite dans
une église romane, ou
proposez-nous un article à la
publication.

J. Pince : 06 16 75 65 60
**romanencouserans
@gmail.com**

Les peintures murales d'Eget, ou le chant du cygne de l'art roman en Comminges (2ème partie)

Le cul-de-four : un décor plusieurs fois repris

Le cul-de-four a connu au moins trois états successifs, au gré des aménagements de l'abside. On a tout lieu de penser que le retable actuel a remplacé un retable plus ancien, dont la pose avait déjà imposé de renouveler le décor peint du cul-de-four. Il en subsiste les vestiges d'un Christ en Majesté entouré du Tétramorphe avec inscriptions en graphie Renaissance. À la fin du XVII^e siècle, la mise en place d'un nouveau retable a conduit à reprendre ce décor. Du coup on a aujourd'hui trois décors superposés (fig. 8). Il reste moins de 15% du décor primitif, qui figurait déjà le Christ en Majesté entouré du Tétramorphe. Parmi les éléments identifiables, un lion ailé tenant un livre, symbole de l'évangéliste Marc (fig. 9) ; un fragment de personnage debout, ailé lui aussi (vraisemblablement l'évangéliste Matthieu), puis un troisième personnage dont il ne reste plus que les pieds. Du Christ lui-même, il ne subsiste que la moitié inférieure. Côté droit, plus aucun vestige du décor primitif et ce

n'est que par déduction que l'on imagine la présence du taureau de Luc et de l'aigle de Jean. En tout état de cause, le Christ en Majesté entouré du Tétramorphe n'occupait qu'une petite partie du cul-de-four (au plus 40% de sa surface). Quelles scènes, quels personnages complétaient donc cette scène ?

Entre tradition et innovation. Un décor réalisé vers le milieu du XIII^e siècle.

Le style des peintures et l'iconographie laissent à penser que le décor peint de l'abside fut exécuté vers le milieu du XIII^e siècle. Alors que la Visitation et la scène de la Nativité sont composées d'éléments qui tous existaient dès le début du XII^e siècle, l'Annonce aux bergers adopte une forme plus récente. Très différente de celle du cloître de Moissac (vers 1100), elle est également plus évoluée que celle de Montsaunès (fin du XII^e siècle). De fait, elle présente de nombreuses similitudes





Figure 9

Gérone), le cycle de l'Incarnation a été représenté à mi-hauteur, comme à Eget, et en suivant la même composition d'ensemble.

Le fait de représenter un cycle de l'Enfance du Christ sur la partie la plus exposée de l'hémicycle de l'abside (et non plus, comme à Saint-Lizier ou à Santa Maria de Mur, sur la partie inférieure de cet hémicycle) témoigne d'une évolution du sens et de la portée que les hommes et les femmes du Moyen Âge ont donné au décor absidal à la fin de la période romane (à partir de 1200-1250 dans nos régions). Et c'est peut-être là qu'Eget présente le plus grand intérêt, comme un témoin, relativement rare dans l'aire pyrénéenne, de cette évolution profonde du sens donné au décor peint. Désor-

mais ce décor ne participe plus directement à la liturgie eucharistique comme cela avait été de mise pendant près de deux siècles, mais il devient un support polysémique où se mêlent à l'affirmation du dogme de l'Incarnation des intentions didactiques et esthétiques, en lien avec le développement de la piété populaire. Le rôle liturgique du décor se trouve désormais confiné au cul-de-four et à l'embrasure de la fenêtre axiale (Abel et Caïn). Pour toutes ces raisons le décor d'Eget peut être considéré comme le chant du cygne de l'iconographie romane pyrénéenne. À la même époque, le décor du cul-de-four de la chapelle Saint-Pierre à Castillon-en-Couserans, d'une toute autre facture mais où l'on retrouve chiens et caprins auprès d'un arbre, marque une rupture.

avec la représentation peinte sur le devant d'autel de Cardet (Catalogne, vallée de Bohi), une œuvre datée du milieu du XIII^e siècle. La palette colorée est relativement réduite et comporte différentes nuances d'ocre, des gris colorés teintés de bleu et un vert assez vif, peu fréquent à cette époque. Le lion de Marc, avec sa gueule finement dessinée et sa collerette bouclée autour du cou, en guise de crinière, est à la fois l'élément le mieux conservé du décor primitif du cul-de-four et le plus remarquable sur le plan stylistique. Plusieurs mains ont contribué à réaliser le décor d'Eget. Il est probable qu'il s'agisse d'un unique atelier, constitué d'un maître et d'acolytes un peu moins aguerris.

On sait combien le cycle de l'Incarnation a connu une popularité croissante au cours du XII^e siècle : il orne le registre inférieur du décor des absides de la cathédrale de Saint-Lizier (début du XII^e siècle) et de la collégiale Santa Maria de Mur (Province de Lérida, première moitié du XII^e siècle), ainsi que les chapiteaux du portail nord de l'église de Montsaunès (Haute-Garonne, fin du XII^e siècle), pour ne citer que quelques exemples régionaux. À Sant Andreu de Pedrinyà (Province de

Emmanuel Garland



Ancienne cathédrale de Saint-Lizier, l'Annonciation et la Visite à Elisabeth

Les caractéristiques de l'art roman (1ère partie)



Chapelle Saint-Pierre du Calvaire, Castillon-en-Couserans

L'art roman - expression de la foi médiévale et de la puissance montante de l'Église - est un témoignage essentiel et inestimable de l'âge féodal.

Le terme "roman" vient du mot *romanz* qui désigne au XIIe siècle les langues populaires (par opposition au latin classique, langue des élites cultivées). Le terme s'étend ensuite à une forme littéraire en prose écrite en ancien français. Ce n'est qu'au XIXe siècle que le mot en vient à désigner un style artistique, grâce à l'archéologue normand Charles de Gerville. Il passe dans l'usage courant à partir de 1835.

« Roman » distingue, en histoire de l'art, la période qui s'étend de l'an mil au XIIe siècle, entre l'art préroman et l'art gothique, au cœur du Moyen Âge.

Après une époque troublée, marquée par des invasions, la famine et la maladie, s'ouvre une période relative de paix et de prospérité en Occident. L'intervention de l'Église permet de limiter les luttes incessantes entre seigneurs et de faire repartir les échanges commerciaux. La vie rurale s'améliore peu à peu, grâce à de nouvelles techniques et aux grands défrichements de terres cultivables ; cela entraîne la reprise à vive allure de la croissance démographique. La vogue des pèlerinages commence à se développer, et le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle devient très fréquenté. Pour la première

et seule fois de son histoire, l'Europe connaît 350 ans sans fléau majeur : pas de grande guerre ni d'épidémie.

Cette stabilité favorise la circulation des idées, et l'éclosion d'un nouveau style artistique. Les malheurs qui ont précédé cette époque ont nui à la transmission des outils et techniques de construction hérités des Romains. Les bâtisseurs sont donc contraints d'expérimenter, et créent une architecture nouvelle.

L'art roman apparaît progressivement et presque simultanément en Italie, en France, en Allemagne et dans les royaumes du nord de la Péninsule Ibérique, avec des caractéristiques propres, mais une unité suffisante, pour être considéré comme le premier style international, avec un cadre européen.

Un bouillonnement créatif pyrénéen

Le grand historien d'art spécialiste de l'époque romane, Marcel Durliat, évoque une « véritable floraison artistique romane dans les Pyrénées ». C'est en effet la seule véritable période de création dans la région. Par la suite, les nouveautés stylistiques, architecturales et artistiques seront « importées », avec plus ou moins de bonheur.

A suivre...